

LIEGE, le 11 MAI 1889

21^e ANNEE

Bureau
Rue de l'Université, 12
10 Centimes le N^o

N^o 551

Bureau
Rue de l'Université, 12
10 Centimes le N^o

LE RASOIR



PASSAGE DU DUC DE NASSAU A LUXEMBOURG.
Il n'a fait qu'apparaître, il était disparu !

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

CHANGEMENT A VUE.

Un gaillard qui a dû trouver légèrement mauvaise la convalescence subite ou plutôt la résurrection inattendue du vieux roi de Hollande, c'est à coup sûr ce pauvre duc de Nassau.

Le brave homme était accouru de Francfort, en grand uniforme, dans le but de se charger, avec autant de dévouement que de précipitation, de la régence du Grand-Duché de Luxembourg, en attendant le moment, présumé très prochain, où il aurait pu se faire proclamer souverain pour tout de bon; et, crac, à peine installé dans le palais grand-ducal, le voilà obligé d'en déguerpir au galop et de s'en retourner, grosjean comme devant, dans ses propriétés privées.

Cette mésaventure, unique en son genre, prouve à l'évidence qu'en matière de succession au trône, pas plus qu'en toute autre matière, il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Cela n'empêche toutefois que ce qui s'est passé dans ces derniers temps au château de Looest pour le moins étrange.

Ainsi, voilà un vieillard de 75 ans, atteint de trente-six espèces de maladies séniles, qui se trouvait, depuis plusieurs mois, entre la vie et la mort, et juste au moment où tout le monde s'attendait à le voir définitivement filer *ad patres*, le moribond se cramponne plus que jamais à la vie.

Il se rétablit même au point de pouvoir reprendre lui-même la direction des affaires de l'État, non sans avoir remercié avec effusion (!) tous ceux qui s'étaient occupés de son remplacement.

Loin de moi la pensée de chercher à contester la réalité de la guérison inattendue du monarque néerlandais.

Puisqu'après avoir déclaré, il y a quelque temps, que leur malade était à toute extrémité, les médecins traitants assurent qu'il est entré aujourd'hui en pleine convalescence, je dois les croire sur parole; aussi je m'incline avec admiration devant leur cure miraculeuse, tout en félicitant l'auguste patient de son heureux retour à la vie, je veux dire à la santé.

On ne m'ôtera pas de la tête cependant qu'il y a quelque chose là-dessous.

Ce souverain, dernier descendant mâle de sa race, jugé, il y a huit jours encore, incapable de gouverner, et qui se rétablit juste au moment où l'on s'appretait à investir sa future veuve de l'autorité royale, me paraît être un homme par trop providentiel.

Vous m'en croirez si vous voudrez, mais pour moi ce sont pour sûr de graves raisons d'état qui ont motivé cette guérison subite.

Lesquelles? je n'en sais rien! Peut être M. de Bismarck pourrait-il vous donner des renseignements précis à cet

égard. Notez bien que je n'affirme rien; ce n'est qu'une simple supposition.

Quoi qu'il en soit, vous pouvez en être convaincus, si les rois ne sont pas toujours malades sans motifs, leur guérison n'est pas toujours non plus l'effet du hasard.

Un des plus grands diplomates du siècle, feu M. de Talleyrand, auquel on annonçait, certain matin, une indisposition de Napoléon I^{er}, se demanda, dit-on, avec anxiété, quel intérêt l'empereur pouvait avoir d'être malade ce jour-là.

Vous voudrez bien m'excuser si, de mon côté, je reste aujourd'hui perplexe en cherchant vainement à découvrir l'intérêt puissant qui a déterminé le souverain des Pays-Bas et du Grand-Duché à se guérir si juste à point.

A. RIGOBERT.

AURORE

La dernière étoile est éteinte;
Le feuillage, rideau mouvant,
Frissonne joyeux dans la teinte
Vive du beau soleil levant.

Presque jaunis et verts encore
Les blés ondulent doucement;
Viens saluer la grande aurore
Epanouie au firmament.

Vois : à travers les découpures
Des branches qui s'aiment, le ciel
Laisse entrevoir des couleurs pures
Comme ton œil tendre et cruel.

Viens, enfant, que l'amour nous mène!
Joue avec ton ombrelle aux doigts,
Allons comme l'autre semaine
Respirer la fraîcheur des bois.

L'ombre de ton chapeau de paille
Noyait ton visage si doux;
Nous entendions chanter la caille
Et l'alouette autour de nous.

Tes petits pieds dans la rosée
Devisaient avec les mugnets;
D'une lueur blanche arrosée,
Tu souriais, j'extravaguais.

Sous un berceau de clématite,
L'œil tendu vers mes yeux amis,
Ramassée et toute petite,
Comme un oiseau tu t'endormis!

L. G.

A l'entour de la faculté.

Les médecins, chacun sait cela, ne sont jamais d'accord.

Tandis qu'Hippocrate dira : oui, Galien dira : non; et il en sera vraisemblablement ainsi jusqu'à la consommation des siècles ou du moins jusqu'à l'époque lointaine où les gens prétendument civilisés seront assez malins pour se soigner eux-mêmes, à l'instar des habitants des peuplades, qualifiées de sauvages, et même des animaux les moins intelligents.

En attendant, les discussions entre confrères de la faculté immortalisée par Molière semblent devenir de plus

en plus une chose inhérente à l'exercice de leur profession.

Je ne parlerai que pour mémoire des médecins-légitistes, ou autres, appelés à témoigner en justice et dont les différences d'appréciation sont absolument phénoménales.

On en a eu récemment encore la preuve à Liège, lors du procès intenté à un praticien de cette ville, prévenu d'avortement. Tout le monde a encore sans doute présent à l'esprit les étonnantes discussions, aussi aimables (!) que scientifiques, qui eurent lieu à cette occasion devant le prétoire du tribunal.

Inutile donc d'y revenir.

Je veux citer aujourd'hui un exemple autrement grave.

Ainsi, tandis que, cédant aux ukases des comités médicaux locaux, la plupart des administrations communales belges ont décidé la vaccination obligatoire pour tous les enfants qui fréquentent les écoles publiques, voici qu'aujourd'hui l'*Ami du Peuple* de Charleroi, rédigé par M. le docteur Boens, l'un des membres les plus éminents de l'académie de médecine, se livre à une charge à fond contre le vaccin animal qu'il qualifie de *virus syphilitique*.

Les exemples invoqués par M. Boens sont réellement effrayants. Il cite entre autres les faits suivants signalés par le journal médical le plus répandu de France :

« Dans le canton d'Elberfeld (Allemagne), 815 enfants sont devenus malades et plusieurs ont succombé à la suite de la vaccination par un vaccin pris sur les deux mêmes veaux.

« Il se développe des ulcérations syphilitiques au niveau des pustules vaccinales, etc., etc. »

« M. le Dr Pourquier a observé des épidémies analogues, qui coïncidaient toujours avec des pustules vaccinales des génisses.

« Trois mille personnes saines (3000) ont été ainsi gangrenées par le vaccin animal. »

Les conclusions du journal français sont tout simplement effroyables. Lisez et frémissez :

« Lecteurs, conclut le *Progrès médical*, évitez la vaccination comme la peste, comme la vérole (puisque c'est presque la même chose) et, je le répète, ne faites jamais vacciner vos enfants, ne les exposez pas à cet épouvantable infection, dont j'ai cité plus haut de navrants exemples. Trois mille personnes (3,000) empoisonnées par le vaccin! C'est autrement terrible que la variole. »

Et le docteur Boens conclut à son tour « que la comédie vaccinatoire de Jenner est tellement emberlificotée de contradictions, d'erreurs et de non-sens, que les charlatans, qui la jouent encore, succombent sous la réprobation de la science positive, en attendant qu'ils

soient chassés de leur sinistre théâtre à coups de pommes cuites! »

C'est très édifiant, comme on voit.

Je n'ai évidemment pas l'intention de prendre part à cette importante polémique vaccinale. J'avoue humblement mon incompetence absolue dans les questions médicales qui sont d'ailleurs suffisamment embrouillées par elles-mêmes, sans que je m'en mêle.

Je me bornerai seulement à demander de quel droit les administrations publiques se permettent de recommander et même d'imposer la vaccination à leurs administrés, alors que celle-ci est considérée comme meurtrière par une fraction très respectable de la faculté.

Cette façon d'agir est pour le moins téméraire.

Enfin, que voulez-vous faire, elle est consacrée par l'usage et il faudra des années encore avant que l'on en vienne à des errements plus compatibles avec la liberté individuelle.

* *

Je disais en commençant que les médecins ne sont jamais d'accord. Je tiens à déclarer en terminant que j'ai été un peu trop loin.

Il est en effet un cas, un seul cas, où les disciples d'Esculape tombent toujours d'accord avec une touchante unanimité: c'est dans le cas de consultation.

S'il arrive en effet qu'un malade cède aux conseils de son docteur traitant qui déclare une consultation indispensable, le confrère choisi pour cette petite lanternerie médicale ne manque jamais de déclarer :

1° que le médecin traitant a admirablement saisi le caractère de la maladie; 2° que le malade, quoique étant encore dans un état fort grave, est absolument certain de guérir, grâce aux soins d'un docteur aussi distingué que le sien; 3° qu'une seconde consultation est cependant nécessaire pour le lendemain.

Prix des deux consultations : quatre-vingt francs que le malade paie content et satisfait.

Oh! bêtise humaine; va!

RACAGNAC.

De ci, de là.

La grande farce de Luxembourg. — On sait qu'un des premiers actes du roi de Hollande, en reprenant « les rênes du gouvernement », a été de congédier le duc de Nassau qui avait eu l'amabilité d'accourir de Francfort pour se charger de la régence du Grand-Duché de Luxembourg.

« Cher oncle et cousin, lui a écrit Guillaume III, j'ai reçu avec une vive satisfaction (!!!) votre lettre du 27, m'informant que Votre Altesse a dû prendre la régence pendant ma grave maladie et qu'Elle désire connaître aujourd'hui mes intentions. Que Votre Altesse accepte l'assurance de ma profonde gratitude pour les services qu'Elle a rendus au pays. Mes forces étant revenues, je suis décidé à prendre moi-même les rênes

du gouvernement du Grand-Duché, le même jour que dans le royaume du Pays-Bas.

Il faut avouer que le cousin de Hollande a une singulière manière de témoigner « sa vive satisfaction. »

Il ne trouve rien mieux, pour exprimer sa reconnaissance, que de flanquer la botte au c... de son « Cher oncle et cousin. »

Après cela, c'est peut être dans les usages de la cour de La Haye.

Suite au précédent. — Un télégramme de Luxembourg, 3 Mai, était ainsi conçu :

« La population a fait une ovation spontanée au duc qui partait. Aujourd'hui une grande promenade aux flambeaux a eu lieu. Il y avait une foule énorme. Le duc parut au balcon et cria : Vive le Roi! *L'enthousiasme est indescriptible.* »

Ces excellents Luxembourgeois ne sont pas difficiles à contenter, quoi ?

Quand le duc de Nassau est arrivé, il y a trois semaines, leur enthousiasme était indescriptible. Aujourd'hui que le duc s'en va, leur enthousiasme est encore indescriptible.

Non, blague dans le coin, cela prouve que ces braves gens ont l'enthousiasme aussi facile qu'indescriptible. Eh! bien, tant mieux pour eux.

Politique de courtoisie. — Le Conseil communal de Saint-Josse-Ten-Noode vient d'introduire dans son nouveau règlement communal l'article suivant :

« La sonnerie des cloches, autres que celles des églises paroissiales, est interdite dans la commune depuis 10 h. du soir jusqu'à 7 h. du matin. »

Ainsi, on se borne à St-Josse à interdire les sonneries profanes; mais les cloches des églises pourront continuer à carillonner tout à leur aise pendant les heures les plus indues!

Eh! bien, c'est une singulière façon de comprendre l'égalité de tous devant les règlements.

Il est vrai que le Conseil communal de St-Josse-Ten-Noode est composé en majeure partie de doctrinaires et, vous comprenez, ces gens-là sont tenus à des ménagements... envers le clergé!

Souvenons-nous. — D'après une correspondance de Bruxelles, les tirs d'expérience pour le choix définitif du fusil de l'infanterie Belge vont recommencer, dans quelques jours, au camp de Beverloo.

Ah! cela, est-ce que cette mauvaise plaisanterie va bientôt cesser ?

Voilà des années et des années que l'on expérimente, et Pontus ne se décide pas !!

On attend peut être au ministère de la guerre que les Liégeois aient oublié la promesse qui leur a été faite, il y a deux ans environ, au sujet de la commande de fusils.

Mais pour cela, mon général, il n'y a pas mèche! Les *tiess di hoie* n'ont pas la mémoire si courte et ils savent veiller au grain.

La paille et la poutre. — Le correspondant bruxellois de la *Gazette de Liège* se livre de nouveau à une charge à fond contre le projet de mariage entre la fille du Roi des Belges et le prince héritier d'Italie :

« Le mariage rêvé par le radical Crispi, écrit cet étonnant plumitif, servirait singulièrement la propagande socialiste en Belgique. Les socialistes ne manqueraient pas de dire : « quoi, on nous accuse de vouloir renverser la royauté belge; mais le roi des Belges donne sa fille à un prince dont le royaume a été établi sur les débris de plusieurs trônes et surtout sur les débris du plus auguste des trônes. »

On ne s'attendait certes pas à voir intervenir la propagande socialiste dans cette affaire! Mais enfin, du moment que les cagots se mêlent de quelque chose, il ne faut s'étonner de rien.

Une petite remarque cependant! Les États du prétendu représentant de celui dont le royaume n'est pas de ce monde, ont dû être nécessairement usurpés à quelqu'un, puisque les Papes n'existent que depuis le commencement de l'ère chrétienne.

« *L'auguste trône* », si cher au cœur de la sainte *Gazette*, a donc été lui-même établi sur les débris d'un autre trône!

Et, malgré tout le respect qu'ils professent pour le droit de propriété, les calotins ne crient pas à l'usurpation!

Ces gens là sont étonnants, parole d'honneur!

Un organe influent. — On lit dans la *Meuse* de lundi :

« L'avis que nous donnions les jours derniers concernant la vente des rossignols a déjà produit ses effets. Nous apprenons que samedi soir, 4 courant, la police a mis la main sur un nommé L..., habitant la commune de Milmort, qui offrait en vente un rossignol dans un café du quai de la Batte. »

Quelle influence phénoménale! La *Meuse* publie donc un avis dans le but d'empêcher la vente des rossignols, et le lendemain un naturel de Milmort... se fait pincer en flagrant délit de vente, dans un café de la Batte.

Il faut avouer que les avis de la *Meuse* produisent des effets réellement foudroyants!

Cette *Meuse*-là, si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer!

Gaîtés d'Outre-Manche. — Il paraît que pour éviter les accidents fréquents qui se produisent au milieu de leurs immenses troupeaux, les Américains mettent depuis quelque temps en pratique un procédé pour désarmer les bœufs: ils amputent les cornes.

Les éleveurs anglais ayant voulu suivre cet exemple, la société protectrice des animaux est intervenue et s'est opposée à l'amputation des cornes, sous prétexte que cette opération doit être douloureuse pour les bœufs.

Est-ce que par hasard la société protectrice des animaux s'imagine que les coups de cornes que ces intéressants quadrupèdes délivrent à droite et à gauche ne sont pas douloureux pour ceux qui les attrapent ?

Touchante compassion, va!

Un auguste placement. — Cueilli dans le *Tirailleur* :

« Un bon exemple nous est donné par l'Empereur d'Allemagne, qui semble s'être rendu compte de l'action pernicieuse du Juif en Europe. Le jeune souverain vient, en effet, de retirer la gestion de sa fortune personnelle au banquier juif qui en avait été chargé jusqu'à ce jour, pour la confier à un financier chrétien. »

Pourvu, oh! mon Dieu, que ce financier chrétien ne comprenne pas la christianisation des capitaux à la façon de M. le Comte Langrand-Dumonceau d'apostolique mémoire!

C'est cela qui serait regrettable pour les monacos de Sa Majesté Teutonne!

Échos de la Chambre. — La Chambre s'est occupée cette semaine du budget de l'Agriculture.

Je vois, dans le résumé analytique des débats parlementaires que M. Loslever, député de Verviers, a profité de l'occasion pour parler de la... fabrication du fromage.

En quoi, diable, la fabrication du fromage pourrait-elle bien intéresser nos législateurs ?

Je me le demande avec angoisse.

BRICOLEUR.

RÉHABILITATION

de Jean Coucke et de Pierre Goethals, martyrs de la Justice, le 16 novembre 1860.

Le soussigné a l'honneur d'informer par les présentes qu'il se rendra, à ses frais, au sein de toute Association qui lui en fera la demande, aux fins de donner des conférences publiques dans lesquelles il présentera les preuves décisives de l'innocence des susdites victimes d'une erreur judiciaire, et notamment des révélations sur l'instrument et les circonstances du crime commis à Couillet, le 23/24 mars 1860 et avoué par ses auteurs, Aug. Leclercq, Jos. Leclercq, Hubinon et Rabet.

Anvers, 6 mai 1889.

Par procuration de
veuve Pierre GOETHALS,
Alfred GOETHALS,
Mathilde COUCKE ép^e DHAYERS.

Harry PETERS.

(Communiqué.)

Théâtre Royal.

La troupe du Théâtre royal de la Monnaie viendra donner une représentation en notre ville, jeudi prochain 16 Mai.

Ce sera un véritable régal de gourmets.

Le spectacle se composera de *Lakmé*, opéra-comique en 3 actes, interprété par M^{mes} Landouzy, Falize, Metten, Wolf et Tilman et par MM. Seguin, Duzas Rouyer et Devries.

Bonsoir Voisin, le charmant opéra de Poise, interprété par Mlle Falize et M. Rouyer servira de lever de rideau.

Le prix des places en location n'est pas augmenté.

Il y aura inévitablement foule. X.

A bâtons rompus sur... la femme

La galanterie est un jeu où tout le monde triche.

Les hommes y jouent la sincérité... les femmes y jouent la pudeur.

+

Les hommes pardonnent une infidélité... mais ne l'oublient pas.

Les femmes oublient une infidélité... mais ne la pardonnent pas!

Du reste, c'est en raison du plaisir qu'elles feront à leurs rivales que les femmes s'affligent d'une infidélité.

+

En amour :

La vertueuse dit : Non!

La passionnée dit : Oui!

La capricieuse dit : Oui et non!

La coquette... Ni oui... ni non!

+

La femme est comme l'ombre... suivez-là, elle fuit...; fuyez-là, elle suit!

Soyons de glace elle sont en feu, soyons de feu... elles sont en glace.

+

L'amour feint n'est-il pas plus parfait que l'amour véritable? et n'est-ce pas pour cette raison que tant d'hommes s'y trompent.

+

Un amoureux qui plaint l'homme raisonnable ressemble à un homme qui lit des contes de fées et qui raille ceux qui lisent l'histoire.

+

On passe la galanterie aux femmes, mais l'amour les rend ridicules ou sublimes!

— Pourquoi sont-elles donc plus sensibles aux déclarations amoureuses d'un sot qu'à celles d'un homme d'esprit ?

— Parce que, se persuadant volontiers que le premier a plus d'amour qu'il n'en exprime, elles savent bien que le second en exprime plus qu'il n'en a.

+

En amour, trop n'est pas assez pour elles.

+

Le plaisir est fils de l'amour, disait-on à Mme M^{me}.

Elle répondit :

— Oui, mais c'est un fils qui fait mourir son père.

+

Est il rien de plus fréquent que de se lasser d'une belle, si ce n'est aimer éperdument une laide. En effet, les charmes secrets sont plus invincibles que ceux d'une personne qui, pour tous frais, n'a que sa beauté.

+

L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent, il éteint le petit... il allume le grand.

Oui, mais le vent souffle aussi dans le désert!

+

Comment résister à une belle sollicituse qui vous implore, qui a des regards ravissants, des attitudes penchées? ses paroles sont pleines de charme, ses mains blanches vous pressent, on voit de doux baisers au bout des lèvres roses.

Certain ministre, pressé par une belle princesse qui lui recommandait chaleureusement une affaire, crut s'en tirer par cette réponse diplomatique.

— Si la chose est possible, madame, elle est faite. Si elle est impossible, elle se fera! Mais la dame, peu confiante, aimait mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints et peu de temps après... il y eut un changement de ministère.

+

Les femmes n'aperçoivent le plus souvent en toutes choses... ce que qu'elles veulent y trouver. Exemple :

Un bon curé de campagne et une dame galante se trouvaient ensemble à l'Observatoire. Un loustic prétendait que la lune était habitée, et qu'au travers du télescope on distinguait les habitants!

— En effet, dit la dame, si je ne me trompe je vois deux ombres qui s'inclinent l'une vers l'autre — à n'en pas douter, ce sont deux amants heureux! — Mais le curé de s'écrier: — Les deux amants que vous croyez voir, ce sont les cloches de la cathédrale de la lune.

A VENDRE

la collect'on du RASOIR.

S'adresser rue du Calvaire, 57, Liège.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. 7 1/2 h. — Rid. 8. h.

Tournée artistique Direction Bayard

DIMANCHE 12 MAI 1889

Par traité spécial une seule représentation

DIVORÇONS !!!

Comédie en 3 actes par Victorien SARDOU, de l'Académie Française.

Monsieur Alphonse

Comédie en 3 actes par A. DUMAS, de l'Académie Française.

Ordre du spectacle : *Monsieur Alphonse.* — *Divorçons.*

PRIX ORDINAIRE DES PLACES

A VIS.

La représentation qui n'a pu être donnée le 24 avril dernier par suite d'un malentendu sera rendue le dimanche 12 mai en vertu d'un traité spécial avec la compagnie des auteurs.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

EFFETS DE PRINTEMPS

LES AMOURS D'UN MYOPE

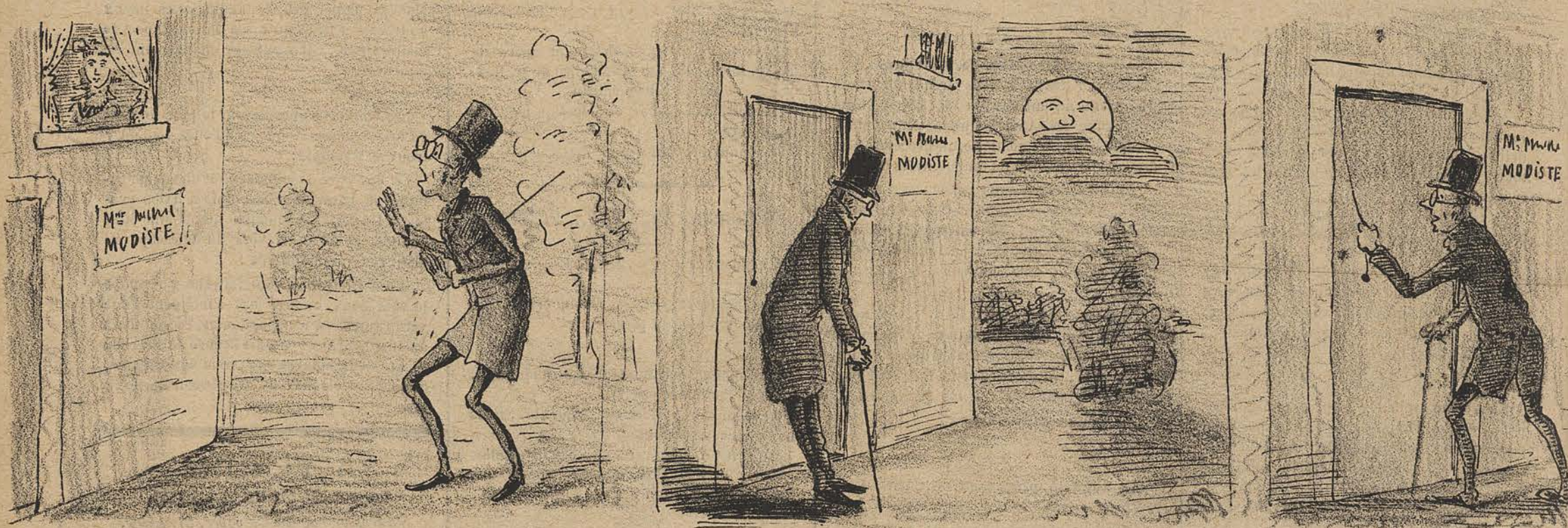
par AMEN



Preuve frappante de sa myopie

Se décidant enfin à acheter des lunettes.

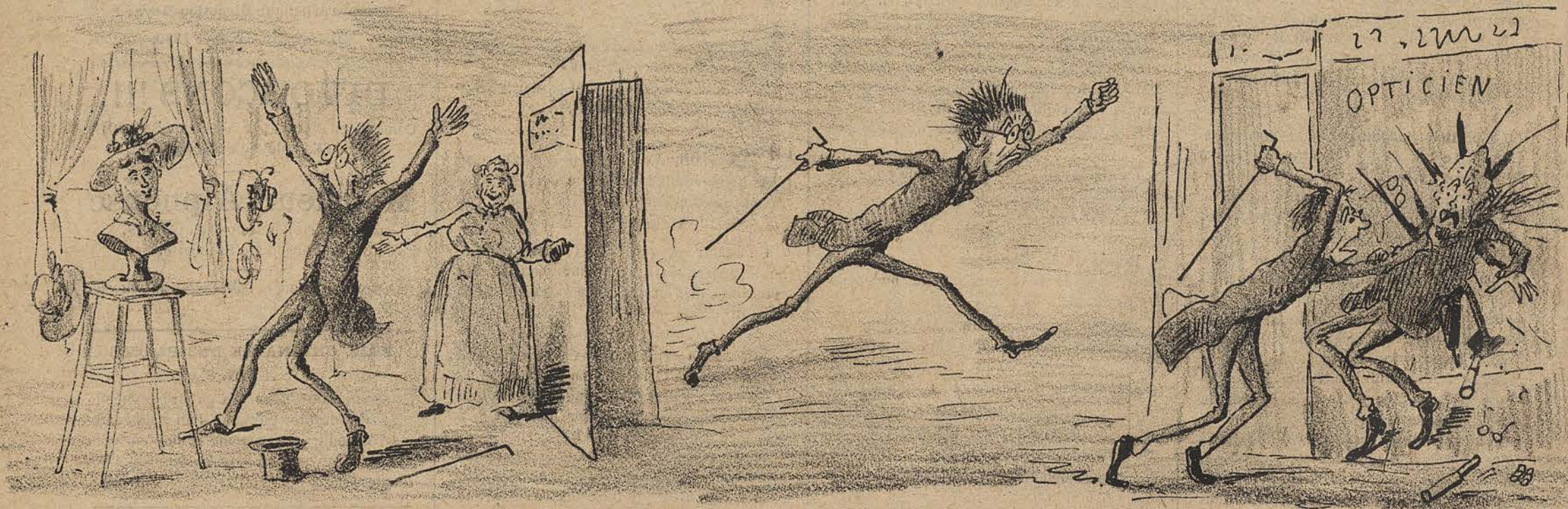
Admirant les beautés de la nature.



Découvrant une merveille. Son cœur est pris.

Ça doit être une ouvrière de M^{me} ou sa fille.

Ça doit être sa fille, elle sera à moi



La merveille n'est qu'un mannequin.

Fuite et désespoir.

Colère et vengeance.